

diens. “ A notre misère, firent-ils répondre par un interprète, “ vous pouvez juger que nous n’avons point de trésors cachés, “ et nos alimens sont si grossiers, que beaucoup de vos soldats “ dédaigneroient d’en manger. Nous n’avons d’autres biens que “ nos reliques et nos autels, veuillez les respecter par déférence “ pour notre religion si semblable à la vôtre.” On le leur promit, et cette assurance fut confirmée par l’arrivée du prince vice-roi, qui, en se logeant dans cette abbaye, préserva l’église et le couvent du pillage dont ils étoient menacés.

Le lendemain nous quittâmes cette abbaye. En m’éloignant je jetai un regard en arrière, et vis les premiers rayons du soleil naissant colorer le sommet de ces hautes murailles construites pour être l’asile de la paix, et qui, après notre départ, devinrent un lieu de tumulte et de désordre. Je me livrois à ces pénibles pensées, et prenant la route parallèle à la Moskwa, je m’aperçus que devant Zwenighorod, on avoit fait construire des ponts sur la rivière, sans doute dans l’intention de communiquer avec la Grande-Armée qui marchoit sur Moskou par la rive opposée.

Nous avançons toujours, lorsque les kosaques parurent de nouveau, manœuvrant de la même manière que la veille. Audessous d’Aksinino, ils voulurent un instant arrêter des chevaliers bavares, mais ayant eu quelques hommes blessés, ils s’enfuirent, et se retirèrent de l’autre côté de la rivière, que nous traversâmes au-dessous du village de Spaskoé ; sur ce point la Moskwa étant peu profonde, les hommes et les chevaux la passèrent à gué facilement. Les kosaques, qui nous attendoient à l’entrée d’un bois, se dispersèrent, en voyant qu’on avoit franchi la barrière qui les séparoit de nous. De là on continua à marcher jusqu’aux maisons de la poste de Buzaevo.

Le jour suivant (14 Septembre,) empressés d’arriver à Moskou, nous partîmes de bonne heure, et trouvâmes des villages déserts ; vers notre gauche étoient, sur les bords de la Moskwa, plusieurs châteaux magnifiques que les Tartares saccageoient, pour nous priver des commodités que ces lieux pouvoient nous offrir ; car la récolte, prête à être cueillie, avoit été foulée ou mangée par les chevaux, et les meules de blé qui couvroient les campagnes étant livrées aux flammes, répandoient dans les airs une épaisse fumée. Enfin, arrivés auprès du village de Tschérepkova, du temps que notre cavalerie alloit en avant, le